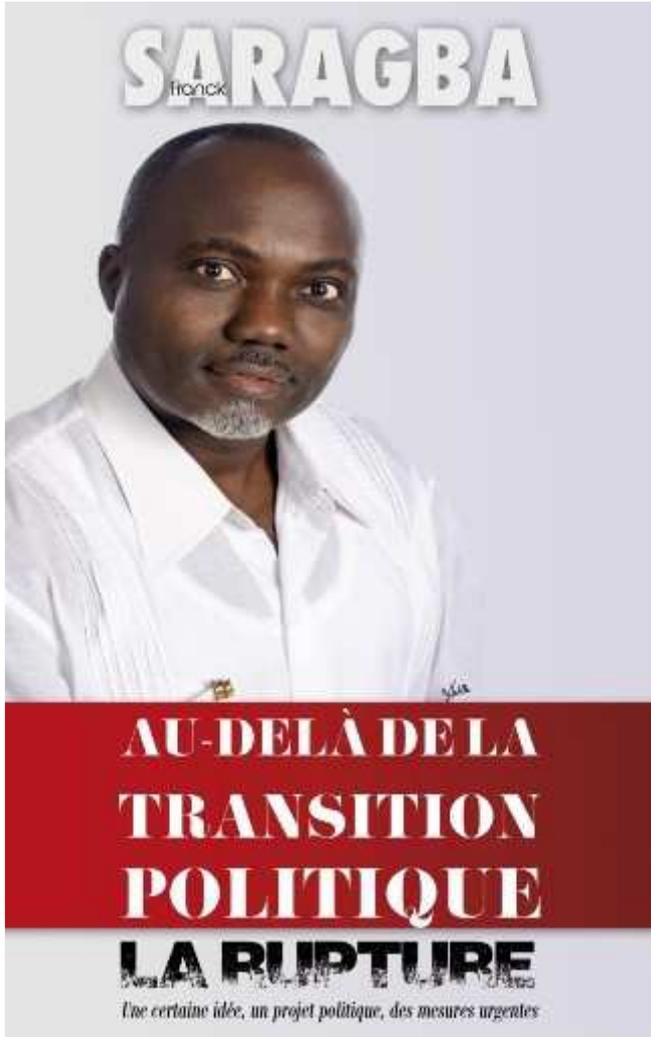


Franck Saragba: "Il est temps que nos hommes politiques assument leurs actes"[« AU-DELA DE LA TRANSITION POLITIQUE, LA RUPTURE »]

Entretien avec Franck SARAGBA à l'occasion de la parution de son troisième livre « Au-delà de la transition politique, la rupture ». Propos recueillis le 25/02/14 par Chantal BANGUI.



« Au-delà de la transition politique, la rupture » est le titre de votre livre. Pourriez-vous nous donner davantage de précision ?

En effet, comme le titre l'indique et vous l'avez bien compris, notre pays traverse aujourd'hui une période particulière sinon singulière que certains voudraient seulement circonscrire à une dimension politico-politicienne.

Si nous voulons donner du sens à la transition comme le souhaite la majorité de nos concitoyens, nous devons aller au-delà de la transition purement politique pour opérer une véritable mutation aussi bien politique, économique que sociale, car l'action politique n'est valable et n'a du sens que si elle rime avec l'intérêt du pays et les aspirations du peuple au nom duquel et pour lequel mandat a été reçu.

Quels sont les principaux thématiques que vous avez traité dans ce troisième livre ?

L'idée générale est que ce livre s'inscrit comme les deux premiers dans l'esprit Fini Kodé qui porte en lui la préexistence d'idées radicales de remise en cause d'un certain ordre politique et institutionnel, lequel est instauré depuis l'indépendance.

Le livre se construit autour de trois thématiques. La première partie développe une certaine idée plutôt optimiste de la Centrafrique à partir de l'histoire de son peuplement, du peuple proto bantou et nilotique, ses valeurs et potentialités.

La deuxième partie du livre se veut la construction d'un projet politique audacieux et pragmatique.

Et enfin, le livre se termine par les 135 mesures urgentes qui sont à prendre pour sauver notre pays. En définitive, il s'agit d'un programme de gouvernement d'après la période dite de transition politique.

Je cite : « Les relations entre Etats sont ce qu'elles sont depuis que les Etats se sont constitués et les Nations se sont construites. A nos hommes politiques de s'imprégner de leurs règles et de s'organiser en conséquence ». Pourriez-vous nous développer ce passage ?

Il est temps que nos hommes politiques assument leurs actes. Ils doivent cesser cette politique de victimisation et de tromperie à l'égard de notre peuple en cherchant des boucs émissaires partout pour justifier leur incapacité. Les différents régimes qui se sont succédé dans notre pays durant ces cinquante-trois années ont lamentablement échoué.

Ce n'est ni la faute de la France, ni celle du Tchad, ni d'un pays tiers que l'on accuse à tort de tous les maux selon les convenances et les humeurs du moment. Bien qu'il y ait des raisons exogènes incontestables mais qu'en est-il alors de la corruption, de l'incompétence, de la médiocrité, de la gabegie, du clanisme, du clientélisme etc. qui sont autant de tares que les différents régimes qui se sont succédés ont cultivé, entretenu et perfectionner.

En vérité, nous récoltons ce que nous avons semé ou plutôt ce que nos hommes politiques ont semé. Les relations entre Etats sont ce qu'elles sont depuis la nuit des temps. Hélas ! C'est une réalité que nos hommes politiques ont du mal à assimiler.

En quoi vous incarnez une nouvelle génération d'hommes politiques dans notre pays ?

La première raison fondamentale est d'ordre idéologique en ce sens que nous prônons à travers le mouvement Citoyen Fini Kodé, une nouvelle manière de faire ou de pratiquer la politique qui s'oppose diamétralement au n'gbéré Kodé, l'ancienne manière.

La deuxième raison évidente est que je n'ai pas encore fait partie d'un parti politique ou d'un gouvernement quelconque dans notre pays, malgré de réelles opportunités, mais comment accepter de travailler dans une structure politique alors que vous ne partagez ni idéologie, ni objectif en commun et dans laquelle vous ne disposez d'aucune marge de manœuvre.

Ensuite, la manière dont j'appréhende l'activité politique d'une manière générale. Je la conçois comme une activité noble et exigeante qui requiert l'abandon de soi, l'amour des autres. C'est un véritable sacrifice, un sacerdoce.

Et enfin, Je suis né au même titre que 70% de centrafricain après les indépendances. bercé par ce vent de liberté et de plénitude, nourri de valeurs morales et du sens de l'honneur, de la confiance en l'avenir qui explique sans doute la détermination que j'affiche aujourd'hui dans mon engagement politique a refusé l'inacceptable effondrement de notre pays dans tous les domaines alors que nous jouions les premiers rôles dans la sous-région.

Que pensez-vous de la situation qui prévaut dans notre pays ?

La situation est grave. Le peuple centrafricain est sacrifié par le petit calcul à la petite semaine de nos hommes politiques. La coexistence pacifique entre la communauté musulmane et chrétiens/animistes est à rude épreuve. Je suis persuadé que le bon sens et la raison reprendra le dessus.

Les leaders aussi bien politiques, ceux de l'opinion publique que les confessionnels doivent faire preuve de responsabilité en ce moment d'instabilité. Ils doivent user de pédagogie pour éviter davantage de bain de sang. La nouvelle Centrafrique, laïque, prospère et moderne ne pourra se

reconstruire qu'avec la participation de toutes les composantes ethniques, confessionnelles de la nation Centrafricaine.

Que préconisez-vous pour une sortie de crise ?

Lorsque rien ne va plus, il faudra apprendre à revenir aux fondamentaux pour régler les conflits et gérer l'action publique. Une question de bon sens. Les gouvernants doivent avec rigueur, méthode et cohérence manifester leur volonté de sortir le pays de la crise, or, les premiers actes d'apaisement et de bonne gouvernance que les centrafricains attendent de la part des gouvernants et de la communauté internationale tardent à venir.

La réconciliation ne pourra jamais se faire sans que justice ne soit rendue. Seule la justice permettra d'atténuer et d'apaiser les tensions mais aussi de dissuader les plus radicaux de passer à l'acte. Après cela, on pourra envisager le pardon et amorcer le processus de réconciliation.

C'est pourquoi, le Mouvement Citoyen Fini Kodé a toujours invité les acteurs politiques locaux, la communauté internationale durant cette période de transition et avant les élections d'organiser une assise nationale qui permettra à tous les centrafricains de s'exprimer. Elle sera suivie d'une justice transitionnelle réparatrice pour les crimes de sang et les crimes économiques commis dans notre pays.

A quelle date et sur quoi portera votre prochain livre ?

En principe, si le rythme est respecté, le prochain livre est prévu pour 2016. J'aimerais bien me consacrer à un essai politique. Dans tous les cas, ce sera une surprise.

VIENT DE PARAÎTRE AUX EDITIONS BÊAFRICA

« AU-DELA DE LA TRANSITION POLITIQUE, LA RUPTURE »

Une certaine idée, un projet politique et des mesures urgentes à prendre pour sauver la République Centrafricaine après la période dite de « transition politique ». Tels sont en substance les pertinents et audacieux ingrédients de ce troisième livre de Franck SARAGBA qui prône la rupture avec les pratiques irresponsables et surannées des différents régimes politiques qui règnent en Centrafrique depuis cinquante-trois ans.

La Centrafrique est à la croisée des chemins, et voilà un troisième livre opportun qui s'inscrit dans la droite ligne de l'Esprit Fini Kodé, « la nouvelle manière » lequel proclame désormais l'évènement d'une nouvelle ère et la confirmation d'une nouvelle génération d'hommes politiques

Auteur : Franck SARAGBA

Edition : Bêafrica

Adresse France 15, rue d'Angleterre, 44000 Nantes

Tél : 00 33 6 47 68 75 77 // 00 33 6 03 03 30 14

Adresse Centrafrique : BP. 2081 Bangui, PK 9, Gobongo

Tél : 00 236 75 50 36 32 // 00 236 70 50 36 32

***Disponible dans toutes les librairies et librairies en ligne**